La gravité de la situation

Quand j'ai perdu ma première dent, toute ma famille est morte. Certains pourraient appeler ça une coïncidence. Ma dent était accrochée à une corde et j'ai fermé la porte. Pour ma famille, la porte c'était la gravité et la corde était accrochée à leur cou. Aussi, je ne sais pas si c'est un dicton, mais c'est drôlement vrai : tout ce qui est important vous pend au bout du nez.

Je ne sais pas si j'ai le droit, mais je vais traîner la fée des dents en justice pour crime contre l'humanité. Le soir où ma famille est morte, j'ai mis la dent sous mon oreiller, mais au matin elle était toujours là. Il y avait une note : « les orphelins ne reçoivent pas d'argent sinon ceux qui ont des parents n'apprécient plus ce qu'ils ont.»

Ce qui est arrivé à ma famille, on appelle ça un crime de guerre… Comme si la guerre c'était pas déjà un crime. Ce qui est arrivé aux gens morts, on appelle ça des dommages collatéraux. Ce que les gens ressentent, on appelle ça de la pitié. Tout a un nom sauf moi.

J'emmerde Newton d'avoir découvert la gravité. Et je dis pas que s'il avait pas été là, ma famille serait encore vivante. Non! Je dis que c'est un con parce qu'il explique; il met un nom : c'est parce que la terre était plus grosse que ma famille qu'ils sont morts. Parce qu'eux aussi attiraient la terre, mais elle s'est pas pendue sur eux. Elle était trop grosse, comme le monde. Je crois que tous les gens se pendent sur des trucs plus gros comme l'angoisse ou l'espoir.

J'ai volé des trucs comme des pommes. Je me suis dit qu'il fallait que les gens se sentent mieux de pas m'aider, qu'ils aient un prétexte parce que quand on voit un gosse crever, on doit absolument se dire qu'il l'a mérité sinon c'est l'angoisse.

J'ai rencontré un vieux monsieur et c'est une coïncidence parce qu'il aurait pu être occupé à être mort comme beaucoup d'autres vieux. Il m'a demandé où étaient mes parents et j'ai dit que si on vivait dans l'espace, on pourrait pas pendre les gens. Je crois qu'il a compris et ça aussi c'est une coïncidence parce qu'il aurait pu être con. Le vieux monsieur, c'était du genre à mettre un casque en moto parce qu'il aimait la vie et il souriait comme s'il était pas dans le coup pour la guerre et

le reste. Je l'ai rencontré dans un parc. Il était assis sur un banc et il semblait se pendre sur rien parce que la gravité avait pas d'effet sur lui. Il m'a dit que le truc pour être heureux c'est de jamais accepter les rabais pour le troisième âge dans les cinémas et alors on vit toujours parce que la mort vous oublie. À la fin, je le trouvais tellement beau que j'ai craché sur ses chaussures pour pas qu'il ait pitié de moi.

Les pendus meurent plus vite sur Saturne parce que cette planète-là est plus lourde que la terre.

J'ai remarqué que ma fête a toujours coïncidé avec le jour de ma naissance et pour moi c'est assez pour croire au hasard. Aussi, il faut bien croire en quelque chose sinon c'est mauvais pour la santé et on se met à dos l'ordre des médecins.

Ce qu'il faut, c'est se pendre sur quelqu'un d'autre de pas trop gros, comme ça on vit plus et on est heureux. C'est pas toujours gentil ce que la gravité fait quand on a le dos tourné.

J'ai des réflexions sur la propreté de mes mains : est-ce que les gens vous adoptent parce que vos ongles sont propres ou on finit par avoir les ongles propres à force de se faire adopter? C'est des questions qui me mettent tellement mal que je me ronge les ongles.

On devrait envoyer les suicidaires dans l'espace pour les empêcher de se pendre.

À la gare, j'ai rencontré une fille. Aussi, elle aurait pu être ailleurs parce que le monde est grand. Elle avait des mains qu'on a envie de prendre et ses ongles étaient propres. Je lui ai demandé si je pouvais me pendre sur elle parce qu'elle était pas trop grosse et que comme ça je pourrais vivre plus longtemps. Elle a ri parce que ses dents sont belles et elle a dit que oui. Elle avait un beau nom qu'on entend souvent, mais jamais comme elle le dit. Elle allait prendre le train et elle m'a dit d'attendre parce qu'il y a seulement deux façons d'être dans un train : soit on part, soit on revient. À partir de là, j'ai compris une chose : même si la gravité pend les gens, c'est aussi elle qui les fait tomber amoureux.

J'ai attendu dans la gare pendant un petit bout de temps. Le poinçonneur passait aux quarts d'heure pour faire des trous dans les billets. Comme j'avais pas de billet et que le poinçonneur

voyait pas trop bien, je lui tendais un journal et il faisait des trous dedans. Je faisais ça pour pas qu'on me mette dehors parce que j'avais quelqu'un a aimer et que cette personne m'avait dit d'attendre.

J'ai compté les quarts d'heure pendant des heures et même que j'ai dormi un peu. Les gens passaient beaucoup et des fois je leur souriais avec le trou que j'ai à l'endroit où avant j'avais une dent. Les gens devaient se dire qu'il me manquait quelque chose et que c'était noir là ou ça aurait dû être blanc. Moi je me disais pas grand-chose parce que ce qu'il manque aux gens on le voit pas quand ils sourient.

Des fois, je me couchais sur le dos et je m'amusais à sentir ma dent repousser. Dans ces moments-là, je souriais avec mon trou de moins en moins gros. Je crois que c'est ça que les gens appellent l'espoir; j'avais de plus de plus de moi et le journal perdait de plus en plus de lui.

Un soir, j'ai paniqué et je me suis dit que c'était peut-être une gare seulement pour les trains qui partent. J'ai demandé au contrôleur et il m'a dit que la gare était pour les deux sortes de trains.

Tous les jours, je me tenais sur le quai avec mon journal qui avait de moins en moins de lui-même. Quand elle est revenue, je tenais à bout de bras un papier avec 1247 trous dedans et ma dent avait repoussé.

Je me suis rappelé qu'elle s'appelait Alice et que rien mérite un nom sauf elle. Quand j'ai dit que tout avait un nom sauf moi, c'était pas vrai.

Elle avait beaucoup de valises et je me suis senti mal de seulement porter un pull. Aussi, à un certain moment, j'ai eu peur de la perdre sous les vêtements. Je devais avoir l'air con parce qu'elle a souri et elle m'a pris la main.

On est sorti de la gare et je lui tenais la main. Je me suis dit que c'était une coïncidence que je sois heureux parce que le monde est tellement grand et que la chance de tenir une main qu'on aime est pas très élevée, question de statistique.